

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 323 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Wholesale at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

Table with 2 columns: Temperature (Thermomètre de E. CLAUDON, Opticien) and Fahrenheit/Centigrade scales for various times of day.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: 'Eufs Rouges', 'Cloches de Pâques', 'Une Matinée chez Scribe', 'Propos d'Adrienne Lecouvreur', 'Petite Histoire, Madame', 'Bouquet Tragique', 'Au Fond du Siro', 'Sur un Berceau, poésie', 'Cuisine', 'Un Paradis Perdu', 'L'actualité, etc.', 'Mondanités, Chiffons'.

Dans le Camp Républicain.

Il est de plus en plus manifeste que le président Roosevelt a non seulement la haute main dans toutes les manœuvres qui s'exécutent, s'appuie ou se concentrent dans le camp républicain, mais qu'un jour voulu, c'est lui qui désignera l'homme qui nommera le candidat de son parti aux fonctions présidentielles.

On célèbre à Tanger les obsèques du Dr Mauchamp.

D'un correspondant: Tanger, 2 avril. C'est cet après-midi seulement qu'ont été débarqués à Tanger les restes du Dr Mauchamp que ramenait le croiseur "Lalande".

Discours de M. Regnault.

Là, le ministre de France prend la parole et, après avoir rappelé en termes émus que le docteur Mauchamp, revenu plein d'ardeur depuis un mois, plein de confiance pour l'avenir, fier du succès de son dispensaire et des encouragements du gouvernement de la République, est tombé sous les coups des assassins fanatiques.

Guérison d'un muet.

Deux chirurgiens de l'hôpital de Bellevue, à New-York, MM. Mader et Stewart, ont rendu la parole à un muet qui avait été atteint subitement de cette infirmité au mois de novembre dernier.

Incendie d'un garage.

St Louis, 19 avril.—L'explosion d'un réservoir de gazoline a provoqué, ce matin, l'incendie du garage de la Mississippi Valley Automobile Company.

CHOSSES ET AUTRES

Histoire de brigands.—Le régime des Apaches.—Un bandit romantique: Pernalès le redresseur de torts.

Nous pourrions raconter à nos petits-enfants des histoires de brigands aussi émouvantes que celles dont nous faisons frémir nos grands-mères. Nous le pourrions à condition qu'un Apache ne nous ait pas enfoncé, auparavant, son surin dans le dos, soit par conviction de notre bourse, soit simplement pour le plaisir.

Autres Allocations.

Après le ministre, le doyen de la colonie française, M. Braunschweig prononce quelques paroles exprimant l'émotion de la colonie en apprenant l'épouvantable crime et le docteur Spivakoff, doyen du corps médical, au nom des médecins de Tanger, retrace la carrière du docteur Mauchamp.

Le cercueil transporté sur le "Moulouya"

À ce moment le "Jeanne-d'Arc" tire une salve de quinze coups. La batterie répond ensuite.

THEATRES.

TULANE.

Une foule aussi nombreuse qu'élegante applaudit chaque soir Mme Leslie Carter et sa troupe qui jouent "Du Barry" au Tulane.

CRESCENT.

"My Tom Boy Girl", le drame entremêlé de chants de Charles E. Blaney, remplit la salle du Crescent à chaque représentation.

ORPHEUM.

Adélaïde Hermann, la veuve du grand prestidigitateur, porte avec éclat le titre de "reine de la magie" qui lui a été donné.

SHUBERT.

Jamais le prestigieux talent de Miss Mily Manning ne s'est manifesté plus hautement que dans le rôle d'Elizabeth Patterson de "Glorious Betsy".

Les déclarations d'un candidat à la présidence cubaine.

La Havane, 19 avril.—Le général Gomez, qui est un candidat à la présidence de Cuba a déclaré aujourd'hui dans une interview que la république une fois rétablie ne tombera plus.

La paix dans l'Amérique Centrale.

Washington, 19 avril.—Suivant les dépêches parvenues aujourd'hui au département d'Etat, une entente aurait été conclue à Amoy entre les envoyés de paix du Nicaragua et du Salvador.

Parés impayés.

En construisant ses voies dans la rue Water, sur la rive du fleuve, la compagnie de chemin de fer de la Rivière Rouge a enlevé des parés et les a utilisés sur ses propriétés.

Le cercueil transporté sur le "Moulouya"

À ce moment le "Jeanne-d'Arc" tire une salve de quinze coups. La batterie répond ensuite.

CHOSSES ET AUTRES

Histoire de brigands.—Le régime des Apaches.—Un bandit romantique: Pernalès le redresseur de torts.

Nous pourrions raconter à nos petits-enfants des histoires de brigands aussi émouvantes que celles dont nous faisons frémir nos grands-mères.

Autres Allocations.

Après le ministre, le doyen de la colonie française, M. Braunschweig prononce quelques paroles exprimant l'émotion de la colonie en apprenant l'épouvantable crime et le docteur Spivakoff, doyen du corps médical, au nom des médecins de Tanger, retrace la carrière du docteur Mauchamp.

Le cercueil transporté sur le "Moulouya"

À ce moment le "Jeanne-d'Arc" tire une salve de quinze coups. La batterie répond ensuite.

THEATRES.

TULANE.

Une foule aussi nombreuse qu'élegante applaudit chaque soir Mme Leslie Carter et sa troupe qui jouent "Du Barry" au Tulane.

CRESCENT.

"My Tom Boy Girl", le drame entremêlé de chants de Charles E. Blaney, remplit la salle du Crescent à chaque représentation.

ORPHEUM.

Adélaïde Hermann, la veuve du grand prestidigitateur, porte avec éclat le titre de "reine de la magie" qui lui a été donné.

SHUBERT.

Jamais le prestigieux talent de Miss Mily Manning ne s'est manifesté plus hautement que dans le rôle d'Elizabeth Patterson de "Glorious Betsy".

Les déclarations d'un candidat à la présidence cubaine.

La Havane, 19 avril.—Le général Gomez, qui est un candidat à la présidence de Cuba a déclaré aujourd'hui dans une interview que la république une fois rétablie ne tombera plus.

La paix dans l'Amérique Centrale.

Washington, 19 avril.—Suivant les dépêches parvenues aujourd'hui au département d'Etat, une entente aurait été conclue à Amoy entre les envoyés de paix du Nicaragua et du Salvador.

Parés impayés.

En construisant ses voies dans la rue Water, sur la rive du fleuve, la compagnie de chemin de fer de la Rivière Rouge a enlevé des parés et les a utilisés sur ses propriétés.

Feuilleton

Abaille de la N. O.

No. 101 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

LE MESSONGE DE LA VIE

(Suite.)

"Ah! ma chère, je n'ai pas de reproches à vous adresser;

car j'ai été aussi légère, aussi imprévoyante que vous, dans cette heure décisive. Je savais déjà, moi, par des moyens à moi, que la duchesse avait accouché en cet hôtel. Je m'imaginai n'avoir besoin que d'une chose: savoir si c'était un fils ou une fille. Vous m'avez dit que c'était une fille, et vous aviez mille fois raison!... Je vous ai crue et suis repartie immédiatement pour l'Angleterre, où deux jours plus tard, me frappant en pleine joie, en plein triomphe, la dépêche envoyée par la duchesse à son mari lui annonçant qu'elle venait de mettre un fils au monde... dépêche confirmée par une attestation de votre mari... Et je m'imaginai, alors... comme il me faut que je vous en demande pardon aussi, pauvre amie!... Mais ne suis-je pas un peu excusable de vous avoir prise, alors, pour une pauvre toquée qui dans son exaspération jalouse contre son mari, voyait toute chose de travers!... Et vous-même, du reste, quand nous en avons reparlé si souvent par la suite, n'êtes-vous pas sûre de ce que vous aviez vu ce jour-là? La notairesse est un geste de dépit; et, comme si elle s'était excusée d'une mauvaise action, elle balbutiait timidement: —Que voulez-vous?... Je connais sur les traces de mon mari, je croyais bien fermement à quelque rendez-vous d'amour... Je réussis à pénétrer en même

temps que lui... presque derrière lui... dans une maison où une femme venait de créer un enfant... J'entends la voix de la duchesse... la voix de mon mari... et en même temps j'aperçois cette nourrice qui emmallaotait le bébé... Je distinguais nettement une fillette... J'avais besoin de pousser plus loin mon investigation... A quels reproches ne me serais-je pas exposée, de la part de mon mari, si je m'étais laissée surprendre par lui?... Cette nourrice ne m'avait pas vue... Je me suis enfuie... Je vous ai rencontrée qui sortiez de la gare... Je vous ai dit tout simplement ce que je croyais être la vérité... et qui était bien la vérité, en effet!... Et quand mon mari me rejoignit, le soir, à Paris, j'étais si bien persuadée qu'il allait m'annoncer la naissance de cette dixième fille de la duchesse que je faillis avoir, bien involontairement, un cri de protestation lorsqu'il me dit, lui, du ton le plus naturel: "Comme nos amis de Ponte-Notvo sont être heureux! Un fils leur est né, enfin!... et leur beau titre, et leur majorat de 200,000 livres de rente ne s'éteindront pas!" —Un fils!... Un fils! balbutiait-je. —Et je regardai mon mari avec une telle stupeur, presque de l'indignation... car j'avais eu, aussitôt, le sentiment de la substitution, de la supercherie...

qu'il aurait bien dû avoir, ne fut-ce qu'une seconde de trouble, d'indignation!... Et jamais il ne m'avait paru plus tranquille, plus souriant, plus naturel, tandis qu'il m'expliquait l'extraordinaire concours de circonstances qui avaient amené la duchesse à Mantes... où elle l'avait fait appeler par dépêche... où madame Lejars était accourue aussitôt, amenant une nourrice pour le bébé... Et mon mari m'accablait de détails, comme il le devait en accablant le duc lorsque celui-ci revint d'Angleterre. Et je me demandais, aussitôt, si je n'avais pas eu un instant d'aberration quand j'avais cru voir là une petite fille... et puis, cela même s'expliquait immédiatement... Comme si mon mari avait voulu détruire à l'avance quelque témoignage imprévu de ce qui s'était passé là, il raconta deux ou trois fois, négligemment, que cette nourrice, convoquée en toute hâte, était arrivée à Mantes avec sa petite fille à elle, qu'elle allaitait encore, et dont on la débarrassa dès qu'elle eut en donné le sein au petit duc François... alors que c'est exactement le contraire qui s'est passé: cette nourrice est venue avec un fils, qu'elle a laissé, pour emporter la fille de la duchesse... Cette fille... cette fille... Madame Mahardy fixait soudain un regard aigu sur la marquise.

—Qu'avez-vous entendu?... Qu'avez-vous compris, vous, quand mon mari lui a parlé de cette enfant... qu'elle a à peine embrassée deux ou trois fois dans sa vie... et qu'elle cherche passionnément depuis?... Aurait-elle donc perdu la trace de sa fille... —Oh! murmura la marquise, le cœur tout serré: quelle effroyable punition, alors! —Car, jusqu'à ce moment, elles ne pensaient, toutes les deux, dans leur fureur ou leur simple rancune contre la duchesse, qu'à l'introduction illégitime de François dans la famille de Ponte-Notvo... et à toutes ses conséquences! —Elles avaient à peine réfléchi à la créature dont il avait pris la place... et dont la duchesse et son vieux ami ignoraient aujourd'hui le sort. —Mais comment cela a-t-il été possible?... faisait la marquise: une chose aussi merveilleusement combinée, aussi étrangement exécutée... comment se serait-elle interrompue tout d'un coup?... Comment admettre que votre mari, par tous les moyens qu'il a à sa disposition, n'aurait pas conservé quelque lien?... —Et n'avaient-ils pas sous la main, un dévotionnel si sûr, avec cette madame Lejars, qui nourrissait pour la duchesse une affection presque maternelle?... —Vous ne vous rappelez donc pas?... interrompit la marquise en se frappant le front? y a quinze ans qu'elle est morte!... Je m'en souviens avec une sûreté absolue, parce que la nouvelle de cette mort est arrivée à Sartreville au moment où j'y venais pour la première fois... J'aurais presque été tentée de railler la duchesse du chagrin qu'elle en éprouva... C'est que c'était bien autre chose: c'est que c'était sûrement par cette femme qu'elle pouvait communiquer avec sa fille, ou du moins avec les gens qui la lui élevaient... Votre mari a bien dit, n'est-ce pas, "l'enfant que nous cherchons si passionnément depuis quinze ans!"... c'est-à-dire de puis la mort de cette madame Lejars... —Et maintenant tout semblait expliqué... —Et si la duchesse avait pu triompher de sa rivale, reconquérir son mari, assurer la descendance de la famille, se glorifier d'un fils, peut-être encore plus beau, plus noble, que n'il était né dans son sein... quelle effroyable blessure elle portait en elle et porterait sans doute à jamais!... Elle avait mis une fille au monde, elle avait dû se séparer d'elle... Et, depuis quinze ans, elle ignorait ce qu'elle était devenue... elle était morte... heureuse ou malheureuse... perdu, peut-être! —La marquise n'était que mère, à ce moment, mère de cette belle Fanny, son orgueil et sa joie

à elle, dont le simple dénuement, amoureux, l'autre nuit, lui avait si terriblement déchiré le cœur. —Elle murmura: —Vraiment? vraiment?... ne sais-je pas que penser? —Avait-elle à frapper cette? je, si la main de Dieu s'était levée si lourdement appesantie sur elle? —De nouveau, pendant près d'une heure, le silence régna entre les deux voyageuses; et de nouveau le regard de la marquise se fixait, plein d'amertume, sur les traits anguleux et méchants de la notairesse. —Ah! pourquoi cette créature de haine et d'envie lui avait-elle fait connaître la vérité? —Et ce n'était pas la seule ornelle vérité qui devait l'aveugler, l'humilier aujourd'hui! —Comme l'auto traversait Pont-de-l'Arche le wattman demanda à s'arrêter, craignant de manquer d'essence pour arriver jusqu'à Sartreville. —La notairesse, qui, n'étant pas habituée à ces randonnées, avait déjà les jambes ankylosées, en profita pour faire quelques pas par la ville; la marquise l'accompagna, machinalement. —Et ce fut cette coïncidence qui la fit passer devant les bureaux de vigie vierge d'un restaurant en plein air, où une bande de chauffeurs et de chauffées menait superbe tapage. —Il y avait là une demi-douzaine de jeunes gens et tout autant de